

MARCHE DES CAILLOUX

Samedi 13 mai 2017



**Départ à 9 h 30 du parking
des Sires à Beaujeu**

**Avec des commentaires *
géologiques, botaniques,
faunistiques, historiques...
dans des paysages magnifiques**

* de Bruno Rousselle, Philippe Branche, Maurice Saulnier,
Bernard Goyard, Gilbert Vermorel, Jacky Blétery,
Daniel Mathieu, Jean-Pierre Guillin, Jean-Claude Martin, etc.

Circuit d' environ 9 kilomètres

**Contact et réservation :
ipp.regnie@orange.fr**



PROGRAMME

**Découverte de
roches, de sites
pittoresques et
d'histoires de
pierres...
en marchant à la
recherche des
carrières de
pierres à grenat
des sires
de Beaujeu 
qui s'installèrent
au Moyen-Âge
sur le site de
Pierre-Aiguë**

PIQUE-NIQUE

Tiré du sac

ORGANISATION

**IPP
ITINÉRAIRES
PAYSAGES
PATRIMOINE**

PARTICIPATION

Au chapeau



Itinéraires Paysages Patrimoine

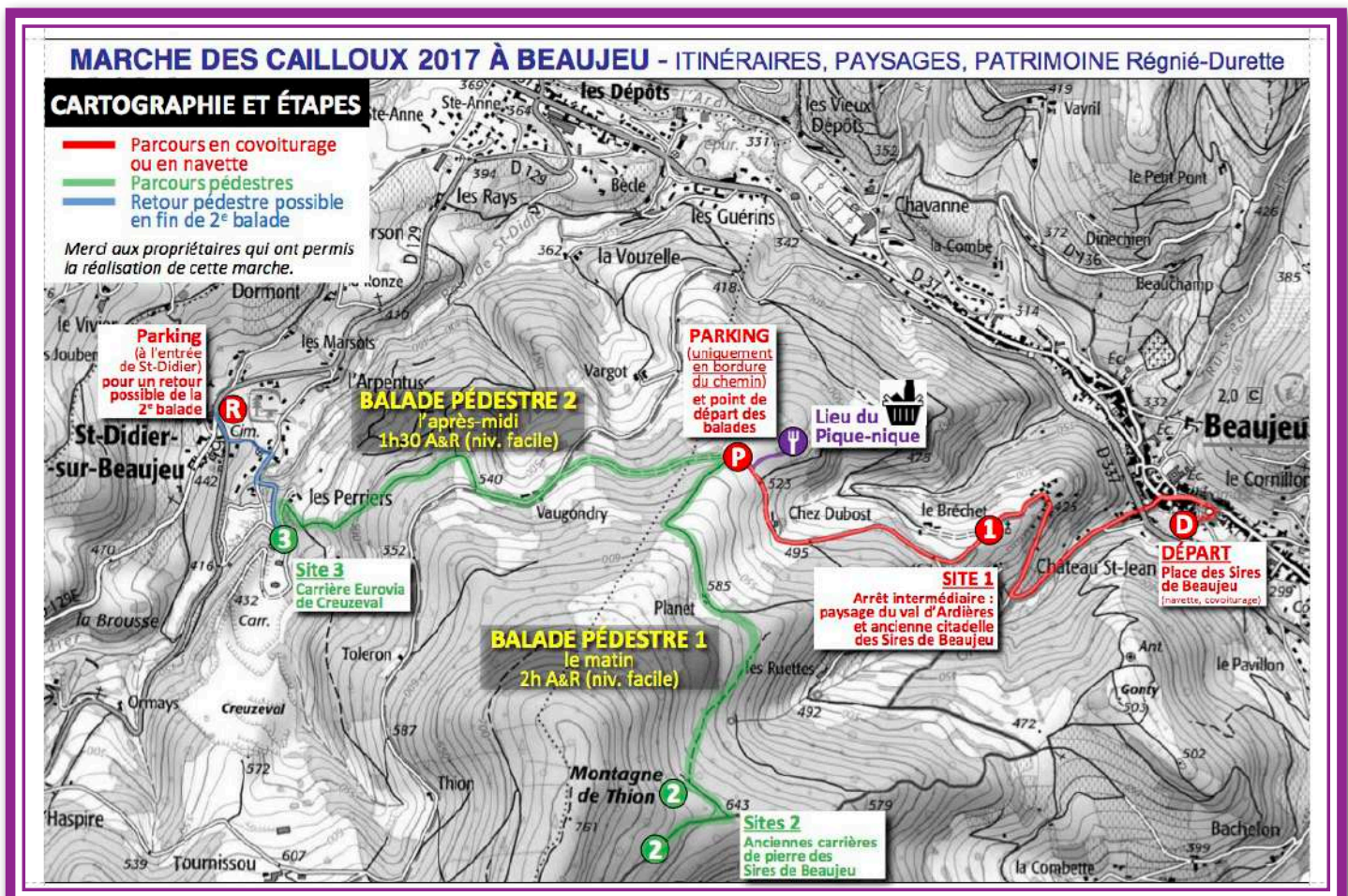


Une 5° marche des cailloux en mode balade anglaise sous la pluie suivie d'une plongée dans les profondeurs de la terre.

Nous présumons que ce titre intriguera. Il a sa part d'exagération comme la sardine qui aurait bouché le port de Marseille. Il a aussi sa part de vérité puisque dans sa première partie la 5° marche des cailloux du 13 mai 2017 fut pluvieuse, à l'anglaise. Mais dans sa seconde partie, ensoleillée, elle donna aux marcheurs un aperçu de l'intérieur de la terre grâce à la visite d'une carrière, puis grâce à un dévoilement des secrets, que l'on n'imaginait pas aussi féériques, la vision de ce que cachent des cailloux apparemment banaux, cela par la médiation d'une exposition de macro-photographies.

La marche commença sur la « place des sires de Beaujeu », à Beaujeu, par une cérémonie sympathique au cours de laquelle Marie-Hélène Labruyère, présidente d'«Itinéraires, Patrimoine et Paysages», l'association organisatrice de la marche, et Daniel Paccoud, président du Syndicat du Pays Beaujolais, le syndicat intercommunal porteur du projet de «géopark», signèrent le document conférant à IPP la dignité et la responsabilité d'être «ambassadeur» du «Géopark».

Voici le parcours suivi par la 5° marche des cailloux:





La personne montée sur la table n'est pas une syndicaliste appelant à une manifestation contre les futures ordonnances de réforme du code du travail mais Marie-Hélène Labruyère, présidente d'IPP, accueillant les participants de la 5^e marche des cailloux.



Marie-Hélène Labruyère et Daniel Paccoud signant le texte désignant IPP «Ambassadeur» du projet de « géopark »



Puis en voiture, une fois n'est pas coutume, un ciel menaçant y obligeant, les marcheurs gagnèrent la colline surplombant Beaujeu, appelée aujourd'hui, un peu exagérément, « montagne du château Saint Jean ». Autrefois s'y trouvait justement un fier château et une collégiale appartenant aux anciens et illustres sires de Beaujeu. Il ne reste plus grand chose, quasiment rien, de ce puissant ensemble. Le château a été démoli par Richelieu, la collégiale durant la Révolution. Les pierres ont été réemployées ensuite un peu partout alentour pour notamment bâtir le bourg actuel de Beaujeu.

Le nom du château disparu était autrefois « château de Pierre Aigüe ». Ce nom n'aurait pas de rapport avec une roche particulière car le château n'était pas juché sur une falaise comme tant d'autres forteresses, il était érigé seulement sur le sommet de la pente escarpée et verdoyante dominant Beaujeu, mais dans le voisinage de sources, d'où le mot « aigüe » qui veut dire eau et qui a été transformé en « aigüe » .



Une carte postale de « la montagne du château Saint Jean » datant du début du siècle dernier. Apparemment il y avait alors des vignes sur les pentes.



Bruno Rousselle, le savant géologue qui tous les ans, avec un grand talent de vulgarisateur, fait de la géologie une saga passionnante, expliqua que le château avait été construit avec une pierre très dure d'origine volcanique. Il en montra des exemplaires insérés à angle d'une des maisons construites aujourd'hui sur le site. Dans cette pierre d'un bleu sombre tirant vers le noir se discernent des petits points rouges. Ce sont des grenats



Les petits points rouge-brun que l'on discerne sur la surface de la pierre sont du grenat





Du haut de la colline la vue sur Beaujeu et le Beaujolais est impressionnante. Elle permet de comprendre l'importance stratégique de ce verrou fermant la vallée de l'Ardières et permettant aussi aux seigneurs féodaux de faire payer des droits de péage aux convois commerçants. Le passage était économiquement essentiel puisque par le col situé un peu plus loin aux « Echarmeaux » il permettait d'atteindre la partie navigable de la Loire et joindre ainsi à l'ouest, l'Atlantique et au sud, par le Rhône, la Méditerranée. Mais ce samedi 13 mai la vue qui par temps clair aurait porté jusqu'aux Alpes était bouchée par le brouillard et par les charges de cavalerie des averses jaillissant des nuages sombres qui enveloppaient les reliefs. Même les 2 clochers de l'église de Régnié-Durette avaient disparu.



Le petit hameau qui a été construit sur l'emplacement du château, siège de l'ancienne puissance des sires de Beaujeu, est pittoresque et agréablement disposé. Au centre du hameau se trouve une belle fontaine ombragée par un énorme tilleul multiséculaire. Cet arbre qui est creux abritait autrefois les rendez-vous galants des jeunes du pays.





Sur le coté de la fontaine une pierre plate servait, il y a encore une cinquantaine d'année, à laver le linge à coups de battoirs. C'est quelque chose dont les jeunes génération n'ont absolument pas l'idée. Il n'est pas mauvais de leur rappeler combien le progrès technique a été

fulgurant .

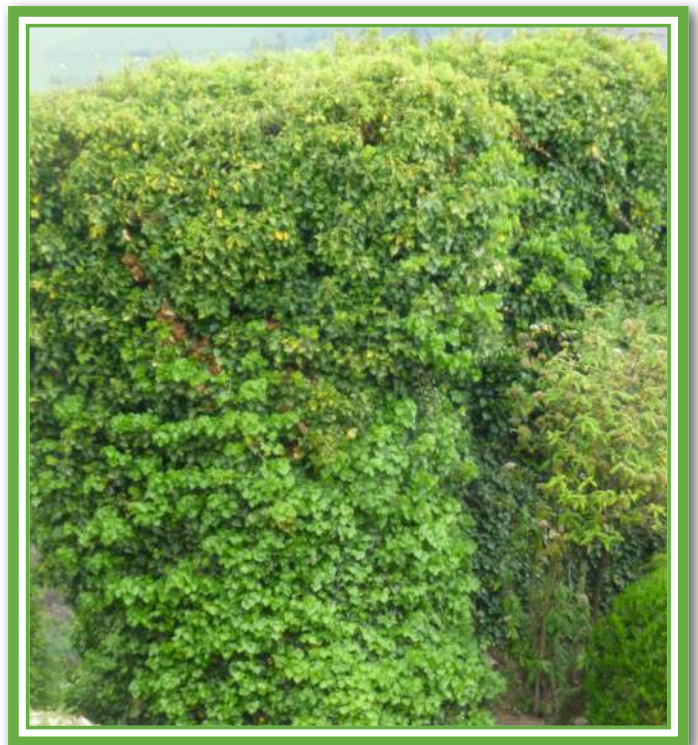


Cela dit, en termes d'obsolescence programmée cette pierre plate que nous qualifierons d'équipement litho-ménager venu du lointain des âges géologiques l'emporte en fiabilité durable sur les modernes équipements électro-ménagers conçus pour tomber en panne en très peu de temps. Le pied posé sur la pierre, Jacky Blethery, qui habite le hameau y a efficacement guidé les marcheurs

Dans la proximité du hameau se trouve un vaste terre plein à la limite duquel se devinent les restes de murs, sans doute ceux d'une tour. A un autre bout, deux gros blocs de murailles sont recouverts de lierre. Ce sont les derniers témoins d'une partie des fortifications d'une très grande solidité puisqu'ils ont résisté aux coups des pics des terrassiers de Richelieu.



Les restes de murs là où il y avait, peut-être, une tour.



Les restes de fortifications recouverts par le lierre qui les a ainsi transformé en des sortes de topiaires colossaux



Un peu plus haut se trouve une petite chapelle dominant une charmante prairie fleurie de fleurs de lin semées par l'association locale des chasseurs. Bâtie au XIX^e par une famille de Beaujeu cette chapelle n'a rien à voir avec le château. Mais elle apporte au site une touche de romantisme. Donnée aux Hospices de Beaujeu elle est aujourd'hui à la charge de la ville de Beaujeu qui doit en assurer l'entretien.



La chapelle



Une belle photo de JC Martin réunissant les fleurs de lin, les marcheurs sous leurs parapluies et un peu de la façade de la chapelle.

La ville de Beaujeu a le souci louable de vouloir préserver l'ensemble de la colline. Le lieu effectivement est remarquablement bien situé et il est riche d'une Histoire étroitement liée à celle de l'émergence du Royaume de France, lequel supplanta et absorba la dynastie des sires de Beaujeu. Mais faute de traces monumentales considérables, Beaujeu n'est pas Carcassonne, il s'agit d'un patrimoine largement invisible que sauve cependant le charme d'un paysage rural et de collines offrant au regard de belles perspectives ainsi qu'un hameau pittoresque. C'est un lieu aérien, ouvert. Il est plus à imaginer par l'errance du rêve qu'à reconstituer concrètement même si des fouilles pourraient certainement apporter un éclairage intéressant sur son passé.

De ce lieu patrimonial presque virtuel une petite route monte paisiblement vers les hauteurs voisines selon un dénivelé des plus tranquilles. La colonne des marcheurs s'y étira sous une pluie assez tenace.

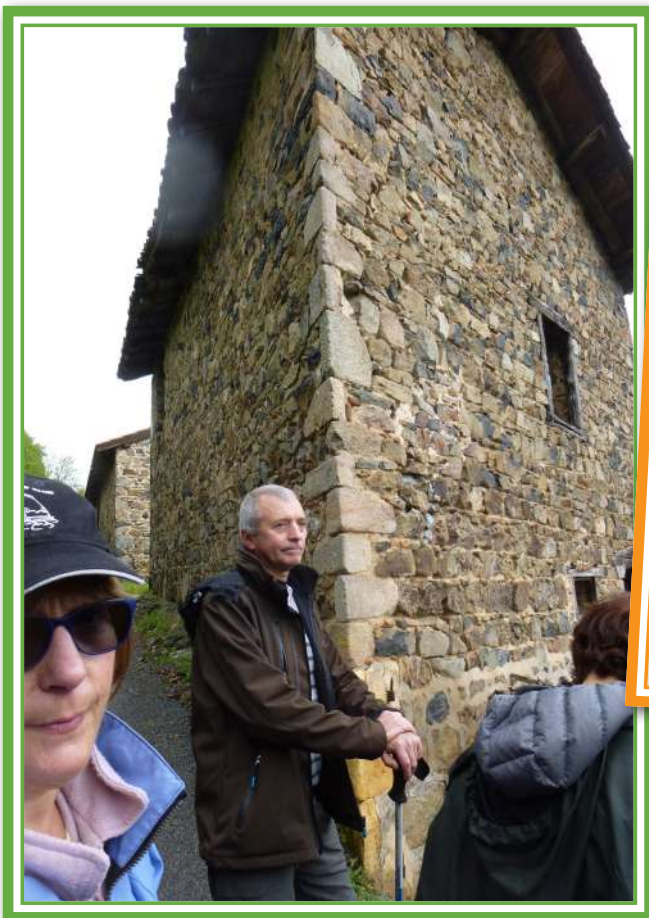


Un aperçu de la colonne des marcheurs. D'un pas alerte de chasseur Jacky Blethery armé de son parapluie ouvre la marche.



Un des accompagnateurs des marcheurs, le botaniste Daniel Mathieu, sans lequel les marches d'IPP seraient incomplètes, trouva quand même, et malgré la pluie, l'occasion de faire découvrir quelques curiosités de la flore, parmi lesquelles « la noix de terre », un délicieux tubercule comestible qui aurait fait partie de la nourriture de nos lointains ancêtres cueilleurs de la préhistoire. Voici une fiche concernant cette plante, tirée du site de « Tela-Botanica », l'association spécialisée dans la botanique que préside Daniel Mathieu: Conopodium majus – Tela Botanica

La colonne des marcheurs arriva alors à une belle ferme en belvédère. L'un des bâtiment comporte un mur dont la chaîne d'angle effilée fait penser à une étrave de navire. Jean-Pierre Guillin, un autre passionnant vulgarisateur, très compétent pour tout ce qui touche à l'habitat ancien, aux pierres et à plein d'autres sujets, y compris les étoiles, mais ce n'était pas le sujet du jour, en décrypta, avec Bruno Rousselle, les raisons.



Le bâtiment avec une chaîne d'angle en forme d'étrave que J.P. Guillin s'apprête à commenter aux marcheurs



Une belle entrée. Les supports taillés sont peut-être des pierres de réemploi provenant de l'ancien château. On aperçoit Bruno Rousselle de profil

De là les marcheurs gagnèrent un peu plus haut le lieu dit du « Planet » où se trouve haute perchée avec vue plongeante sur la vallée une ancienne bergerie restaurée avec soin. Un joli jardin en mode plutôt britannique, avec gazon, fleurs, arbustes taillés, presque un décor pour le réalisateur Greenaway qui se serait cherché un ermitage dans le haut beaujolais, le gris du ciel et la pluie forçant à cette comparaison, entoure cette bâtisse. On y accède par une prairie tondue ras plantée de fruitiers. Plus haut c'est la forêt, ce jour là impénétrable, et ruisselante de pluie, fermée.



Quelques vues des marcheurs et du parcours conduisant au Planet :

Comme dit le proverbe, « faute de grives, on se contente de merles » : à défaut de trains à voir passer les charolaises se contentent de regarder circuler les marcheurs



Une carrière de « gore »



La traversée du pré planté de fruitiers qui conduit au « Planet »



L'arrivée sur le « Planet »



Arrivé au « Planet », un petit débat eut lieu entre les tenants d'une nature aménagée à l'anglaise, tout à la fois luxuriante mais aussi disciplinée, et les tenants d'une nature à laquelle la bride serait laissée plus libre afin de permettre l'expression d'une spontanéité plus sauvage et inventive en fleurs des champs et en biodiversité.

Le Propriétaire des lieux, Jacky Blethery, qui s'est beaucoup impliqué dans l'organisation et auquel le succès de la 5^e marche doit beaucoup, expliqua que durant la seconde guerre mondiale des enfants juifs fuyants les nazis séjournèrent, dans la maison. C'était pour eux à la fois un refuge et une étape dans leur parcours d'exfiltration vers la Suisse. Ils furent aidés et soutenus par la Résistance locale. Lors d'une alerte ils vécurent même plusieurs jours dans les bois.

Fort heureusement un kiosque en dur permit aux marcheurs de se mettre à l'abri de la pluie. Sylvain Sotton, Maire de Beaujeu, et un savant érudit local, Bernard Goyard, passionné par son sujet et fort bon conteur, se lancèrent dans un historique charpenté, mais parfois un peu compliqué des sires de Beaujeu, car les personnages en question sont nombreux et parmi tous ces multiples Guichard et Humbert, numérotés comme des Rois ou des Papes, il y a quelques sacrés gaillards.



Sylvain Sotton, le sire de Beaujeu du XXI^e siècle, sans couronne mais avec une casquette, et tenant un porte voix en guise de sceptre, célèbre la gloire des anciens seigneurs de la capitale historique du Beaujolais

Bernard Goyard évoqua notamment les figures de croisés qui connurent des formidables trajectoires guerrières. L'un d'entre eux devint même Grand Maître de l'Ordre du Temple, un autre connétable de l'armée de Saint Louis. Mais un autre de ces sires fut plutôt un arnaqueur qui prêtait au chevalier partant en croisade l'argent du voyage gagé sur des fiefs dont le prêteur s'emparait ensuite lorsque le chevalier mort au combat ne laissait pas de quoi rembourser sa dette. Un autre de ces sires, un mystique celui-là, parti en pèlerinage à Jerusalem se fit moine. Il fallut que son épouse intervienne auprès du Pape pour que ses vœux soient rétablis. C'est en grande part par le jeu des mariages, Anne de Beaujeu par exemple, mais aussi la faillite du dernier sire, que peu à peu la dynastie des Beaujeu se fondit dans le Royaume de France et que l'unité de l'Etat qu'il instaura fit disparaître les particularismes venus du Moyen-Age.

Bernard Goyard rappela quelques bisbilles médiévales qui virent s'affronter des évêques, celui de Lyon par exemple, lesquels que le Pape François excommunierait certainement avaient leur



armée, et des seigneurs comme celui du Forez, dans des guerres locales.

Aujourd'hui les rivalités purement verbales de nos grands notables peuvent donner une image certes heureusement infiniment «soft» de ce passé. A chaque fois il s'agit du pré carré à agrandir ou à défendre.



L'intervenant évoqua aussi le trésor des templiers dont diverses légendes voudraient

A en juger par l'hilarité du public Bernard Goyard a du rapporter une anecdote savoureuse de riches heures des sires de Beaujeu (Cliché JC Martin)

qu'il ait été caché dans des tunnels lyonnais par l'un des Beaujeu, Guillaume, celui qui devint grand maître de l'Ordre du Temple. Tous ces récits extraordinaires firent que les marcheurs blottis dans le kiosque supportèrent fort bien la pluie et la fraîcheur.

Depuis le Planet il aurait été possible d'aller jusqu'à l'antique carrière d'où les pierres ayant servi à la construction du château des sires de Beaujeu avaient été extraites. Les intempéries obligèrent à y renoncer. Il aurait fallu affronter la traversée de bois et de hautes herbes dégoulinants d'eau.

Les marcheurs dévalèrent à grand pas sous une pluie intermittente le chemin du retour. Ils déjeunèrent à l'abri dans l'une des salles communales où la municipalité de Beaujeu, avant qu'ils n'ouvrent leurs sacs de pique nique, leur servit un apéritif, du beaujolais villages comme il se doit.



Les marcheurs sur le chemin du retour.

Les marcheurs sont arrivés au refuge. C'est le débriefing. On reconnaît Sylvain Sotton, Daniel Mathieu coiffé de sa casquette de marin, et en blouson bleu Bernard Goyard, passionné d'histoire médiévale et qui verrait volontiers en 2018 la 6° marche des cailloux se tenir sur le légendaire mont Tourvéon.





Dans l'après midi la balade, qui désormais se fit surtout en voiture, les conduisit à la carrière de Creuzeval à Saint Didier de Beaujeu. Cette carrière, l'une des plus importantes du Rhône, fournit des granulats servant à la voirie. La roche utilisée est proche de celle avec laquelle le château des sires de Beaujeu a été construit. Géologiquement cette roche volcanique appartient à l'ère carbonifère, datant de 300 millions d'années. Bruno Rousselle précisa qu'il avait même découvert un petit filon de charbon dans cette carrière.

Un ancien technicien de la carrière, Gilbert Vermorel, rappela l'origine de l'exploitation qui remonte à la reconstruction de la France après la seconde guerre mondiale. La carrière était alors gérée par l'Administration d'État des «Ponts et chaussées». Elle employait beaucoup de monde. Le travail y était manuel. Depuis il s'est automatisé et le nombre des salariés s'est réduit.



De puissants tracto pelles en ordre de bataille. Curiosité : le volume d'un godet de ces engins correspond à ce que chaque français utiliserait en moyenne annuellement en cailloux (routes, construction etc).



Les marcheurs entrent dans la carrière. Un participant sud américain coiffé d'un superbe chapeau de paille bolivarien est parmi eux.



Le décor impressionnant de l'intérieur de la carrière. Revient en mémoire ce passage du poème « Amers » de Saint-John Perse : Les tragédiennes sont venues, descendant des carrières. Elles ont levé les bras en l'honneur de la mer. « Ah! Nous avions mieux auguré du pas de l'homme sur la pierre! ». Ne cherchez pas de signification. C'est comme la musique de la vague. La mer n'a-t-elle pas recouvert le Beaujolais il y a très longtemps ?



Méditatifs des marcheurs passent devant les ponts roulants et les équipements de la carrière. En pull rouge, JC Martin, l'un des principaux concepteurs des marches des cailloux



Les marcheurs furent particulièrement intéressés par les techniques d'explosion utilisées pour exploiter le front de taille. Elles sont silencieuses. L'explosif utilisé qui est liquide est versé dans un trou foré profondément dans la roche. Il explose par séquences rapides, déclenchés par des détonateurs mis en chaîne, ce qui a pour effet de limiter l'onde de choc qui serait bien plus forte avec une seule explosion faite avec un explosif lent comme la poudre noire désormais interdite.



Une vue plongeante du site. La vie sauvage n'en est pas absente. Un rapace, le circaète jean le blanc, y aurait niché il n'y a pas très longtemps.

*Les marcheurs se sont approché du vide.
(Cliché JC Martin)*



*Dans ce « casse noix » de très grande taille sont précipités les blocs détachés du front de taille pour y être transformés en granulats pour les routes.
Chaque fois que nous roulons sur l'une de ces routes ou rues nous cheminons sur ce qui nous vient de Creuzeval.*



Une fois la visite de la carrière terminée les marcheurs, toujours en voiture, se rendirent à Lantignié, village qui possédait autrefois de nombreuses mines. Ils y visitèrent une exposition de photos de minéraux installée dans le cuvage de l'exploitation viticole de Claude Joubert, maire de Lantignié.



Le cuvage de Claude Joubert et les macro photos qui y sont exposées.

Cette exposition fait partie d'une autre marche, plus exactement d'une balade artistique originale qui d'ailleurs, au jour où nous publions, n'est pas encore terminée puisqu'elle va durer jusqu'au 21 mai. En voici le programme :

à pied en vélo ou en voiture
LANTIGNIE (69)
 départ sur la place du village
du 6 au 21 Mai 2017

Jean-Loup Baudinat sculptures
Sandrine Pizard arts plastiques
Romain Collonge court métrage
Bénédicte Montcy arts plastiques
Jean-Claude Fourez photos
Eloïse Pélissier photos
Valéry Bonnetend peintures
Xavier Pichon aquarelles

**ANIMATIONS MUSICALES
 SAMEDI 6 MAI 2017 À 15H**

ENTRÉE LIBRE

LANTIGNIE (69)
du 6 au 21 Mai 2017

Venez découvrir nos créations !
 Tout au long d'un chemin balisé
 votre déambulation vous mènera
 de découverte en découverte
 dans des lieux revisités par
 les artistes lantignatons.

- Jean-Loup Baudinat** sculptures
- Valéry Bonnetend** peintures
- Romain Collonge** court métrage
- Jean-Claude Fourez** photos
- Bénédicte Montcy** arts plastiques
- Eloïse Pélissier** photos
- Xavier Pichon** aquarelles
- Sandrine Pizard** arts plastiques

Horaires d'ouverture
 samedi 6 Mai : 14h - 19h
 dimanche 7 Mai : 15h - 19h
 lundi 8 Mai : 15h - 19h
 samedi 20 Mai 14h - 19h
 dimanche 21 Mai : 15h - 19h

du 9 au 19 mai : uniquement
 sur rendez-vous et en voiture
 au 04 74 69 51 92

PLUS D'INFOS SUR
www.facebook.com/baladeartlantignie



Les macro-photos, toutes très belles, ont été prises à partir de cailloux de la collection de Jean-Pierre Guillin. Prises au microscope elles explorent des petits détails quasi invisibles à l'œil nu. Surgissent alors des paysages étonnants de cristaux évoquant aussi bien des fonds marins que d'étranges univers géométriques et multicolores confinant au surréalisme. Jean-Claude Fourez l'auteur de ces photographies a fait preuve d'une grande doigté technique et d'un sens esthétique impressionnant.



Les cailloux à partir desquels les macro photos ont été prises.

Texte donnant des indications de caractère géologique sur les minéraux sujets des macro photos

EXPOSITION

SUR LA ROUTE DES MINES DE LANTIGNIE

Je vous propose de découvrir, grâce à la technique de la macro photographie, un univers fascinant que sont les micro-minéraux. C'est tout un univers de couleurs qui jaillit de simples cailloux dès qu'ils sont posés dans la lumière.

Les minéraux présentés ici en photo sont tous issus des mines de Lantignié.

Je ne suis pas moi-même un spécialiste mais voici une liste des minéraux qui peuvent se trouver sur les photos :

- Quartz aux cristaux incolores, hématoïdes (rouges) ou citrins
- Fluorite en cubes violets, jaunes, blancs ou incolores
- Barytine cristallisée, soit en boules crêtées blanches ou rose-orangé, soit en cristaux tabulaires jaunes, verdâtres ou bleutés
- Galène sous forme traditionnelle de cubes
- Chalcoppyrite en cristaux noirs
- Mimétites aux cristaux vert franc, vert-jaune ou jaunes
- Wulfénite au faciès rouge vif, orange, rougeâtre ou gris beige
- Et aussi : calcédoine, calcite, anatase, andradite, azurite, cérusite, hématite, jarosite, magnétite, malachite, pyrite, sidérite...

Pour mémoire, c'est l'ingénieur géologue Alexis Chermette qui identifia la fluorine et la barytine à Lantignié. Dès 1927, la société française des barytes et dolomies exploita le gisement. Le dernier exploitant fut la société des mines du Rouergue, de 1953 à 1961. On estime la production cumulée à 50 000 tonnes de fluorine et à 25 000 tonnes d'un mélange hétérogène de minéral à base de barytine et de silice.

Je remercie sincèrement Messieurs Jean-Pierre GUILLIN et Jean-Claude MARTIN qui ont bien voulu me donner accès à leur collection de minéraux pour que cette exposition puisse exister.

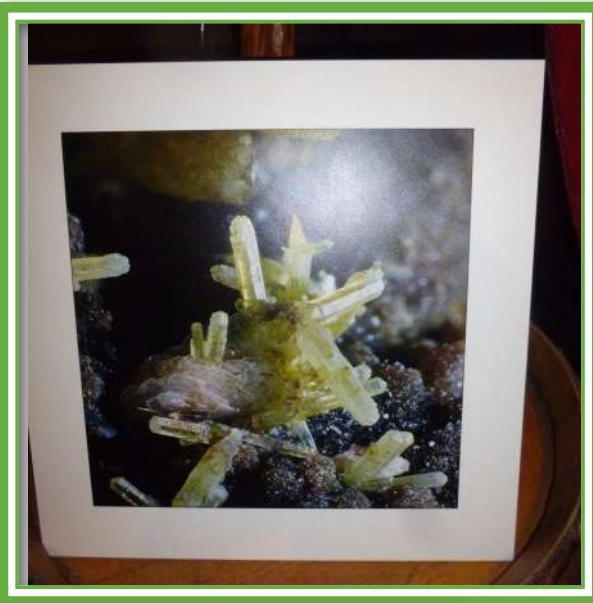
Je remercie également Monsieur Claude JOUBERT de m'avoir ouvert les portes de son caveau pour y exposer mes photos et je remercie aussi Mme Sophie NEVEU qui m'a réservé un accueil chaleureux lors de l'installation.

Bonne visite

JEAN-CLAUDE FOUREZ



Quelques unes des photos exposées:



La balade s'est ainsi terminée par ce moment d'émerveillement et par un verre de l'amitié que servit le toujours convivial Claude Joubert. Il est ici à l'œuvre, comme témoigne la photo